

LES RESEAUX DE L'ECONOMIE SOUTERRAINE, DE L'ITALIE DU SUD AUX METROPOLES MONDIALES

Pascale FROMENT
Maître de conférence, IUFM Aix-Marseille
UMR Telemme

Je m'intéresserai dans le cadre de cette conférence à des réseaux particuliers, ceux de l'économie souterraine, à partir de l'Italie du Sud.

L'économie souterraine est souvent associée à l'Italie, avec une connotation négative quoique ambivalente. Pour ne donner que deux chiffres : elle représenterait entre 15% et 27% du PIB national selon les estimations¹ et, parallèlement, 7 à 10% de la contrefaçon mondiale serait fabriquée en Italie. Le cliché a donc quelque fondement, mais pour éviter les amalgames hâtifs, il convient de préciser d'emblée le terme d'économie souterraine.

Je l'aborderai ici dans son sens le plus strict, c'est-à-dire pour désigner des activités économiques relevant de la production marchande légale, mais qui ne respectent pas, partiellement ou totalement, les règles des pays dans lesquels elles s'inscrivent car elles échappent au fisc et au droit du travail. Elles s'exercent et prospèrent à l'insu et au détriment de l'Etat². Elles doivent être distinguées des activités de production illégale, comme la contrefaçon et autres trafics illicites ; cependant les frontières entre les deux, comme nous le verrons, peuvent s'avérer quelquefois très labiles.

Ces réseaux seront abordés à travers le secteur de la mode³. Dans ce domaine, la réputation du « *made in Italy* » n'est plus à faire ; c'est cette fois l'image positive de l'Italie qui est mise en avant comme l'un des leaders mondiaux de la création. Mais ce secteur se trouve sur la sellette de l'actualité européenne dans le contexte de la mondialisation, entre la crise ou la liquidation de firmes prestigieuses comme Kélian ou Jourdan en France et les houleuses tractations entre l'Union et la Chine pour le textile.

Ces réseaux vont nous conduire à cheminer entre les ateliers de fabrication, souvent cachés, et l'extrême visibilité des hauts lieux de la mode. Nous les analyserons non pas par le haut en partant des firmes mais en partant du « bas », des territoires productifs des périphéries européennes à travers l'exemple de l'Italie du Sud.

Quels sont les dessous en quelque sorte de ces systèmes, de ces réseaux ? Comment les lieux se raccordent-ils entre eux ? En quoi nous aident-ils à relire la géographie du Sud italien ?

Pour tenter d'apporter quelques éléments de réponse, je m'attacherai à montrer tout d'abord comment ces espaces, longtemps considérés comme marginaux sur le plan de l'industrialisation, possèdent en fait des systèmes productifs vivaces mais mal connus. J'analyserai ensuite l'organisation de ces systèmes en réseaux, au niveau local : réseaux de relations interentreprises, de relations entre entreprises, main-d'œuvre et territoires, et la façon dont ces réseaux sont en quelque sorte huilés par l'économie souterraine qui constitue à la fois un atout et une faiblesse pour l'intégration de ces espaces. Enfin, j'aborderai l'articulation de ces systèmes locaux aux filières de production interrégionales, au sein de l'Italie, et de plus en plus internationales, se traduisant notamment par des formes de dépendance croissante. Comment ces systèmes récemment constitués ou reconnus sont-ils déjà menacés et quel est le rôle de l'économie souterraine, fort ambigu, dans le développement de ces territoires ?

¹ La première estimation vient de l'ISTAT, Institut national de la statistique italienne (estimation basse) ; la seconde du FMI, selon celle-ci, l'Italie arrive 3^{ème} position après la Grèce et la Hongrie avec 27% du PIB (Cahiers statistiques de l'OCDE, janvier 2003 et Missions économiques, septembre 2003).

² HOLZ J.M., HOUSSEL J.P. *L'industrie dans la nouvelle économie mondiale*, PUF, 2002

³ Le secteur dit de la mode sera abordé ici dans sa composante la plus stricte à savoir l'habillement, les articles en cuir, la chaussure, à l'exclusion de la bijouterie et du parfum et cosmétiques.

1 - LES ESPACES

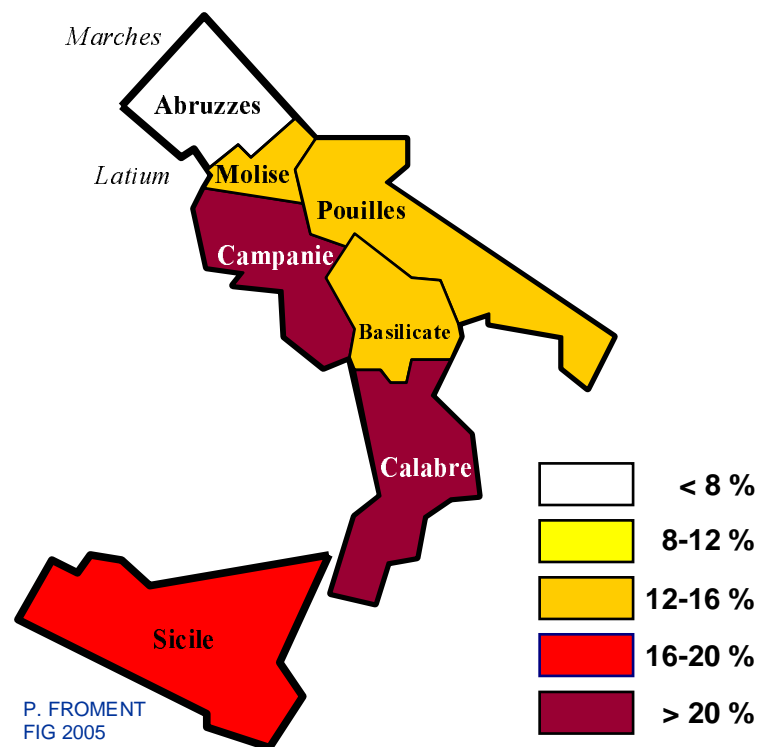
Nous partirons des espaces et de leur différenciation à partir de trois cartes de référence

1.1 DES ESPACES DELAISSES A DIFFERENTES ECHELLES,

Au niveau mondial, les espaces du Sud italien appartiennent à une sphère riche, l'Union européenne, l'un des pôles de la Triade. En revanche, au niveau européen et national, ils font partie des régions relevant de l'objectif 1⁴, et leur situation continue d'interroger, sous des formes renouvelées certes, l'historique et non moins actuel dualisme spatial opposant le Nord de l'Italie au Mezzogiorno. Les indicateurs macro-économiques rendent compte de ce contraste et de la position périphérique de l'Italie du Sud en Europe.

En même temps, malgré des points communs à ces régions méridionales, le Mezzogiorno n'est pas un espace monolithique, il est marqué par un double gradient, adriatique-thyrrénien d'une part et Nord-Sud d'autre part. Les chiffres actuels du chômage témoignent de très gros écarts entre les régions, depuis les Abruzzes qui, avec un taux de 5,4% en 2003, enregistrent l'une des meilleures performances du pays jusqu'à la Calabre affichant un record inverse (23,4%)⁵.

Fig 1. La carte du chômage méridional



Au niveau intra-régional et intra-urbain, les contrastes internes sont également lisibles, avec de véritables poches de chômage et de pauvreté jouxtant des aires plus épargnées : c'est le cas de certaines communes du Salento au Sud des Pouilles ou des quartiers septentrionaux de Naples.

⁴ Les Abruzzes et le Molise sont en sortie de l'Objectif 1 pour la période 1994-2006.

⁵ Sicile (20,1) et Campanie (20,2), Pouilles (13,8), Basilicate (16,1)

1. 2 IL S'AGIT POURTANT D'ESPACES PRODUCTIFS

■ De façon générale, le poids du *made in Italy* méridional reste faible par rapport aux régions du Centre-Nord. Le Mezzogiorno dans son ensemble totalise 15% des emplois italiens dans ces secteurs d'activité alors que la seule région de Lombardie en concentre 24,2% et la Toscane 13,4%⁶. Le degré de spécialisation y est aussi moins fort. En 1996, on compte 9,5 employés pour 1000 habitants contre 23,2 de moyenne nationale, mais avec des chiffres record pour les régions de la Troisième Italie : 53 en Vénétie, 50 en Toscane, et 69 dans les Marches alors que les aires les plus spécialisées du Sud se situent à un niveau bien inférieur, à savoir 30% pour la chaussure du Salento ou l'habillement du Nord des Abruzzes⁷.

Pourtant, en dépit de ces faibles valeurs, des signes positifs sont tangibles. Dans un contexte de désindustrialisation généralisée dans ces branches, ces régions ont enregistré une croissance globale des effectifs entre 1980 et 1990, en particulier pour les Pouilles et les Abruzzes. De plus, ces tissus productifs jouent un rôle non négligeable à l'échelle locale par la part des emplois proposés - à Lavello, en Basilicate, 30% des employés de l'industrie sont embauchés dans la fabrication des soutiens-gorge - ainsi que par le marquage des territoires. La densité élevée des établissements spécialisés dans la fabrication de chaussures est si élevée à Grumo Nevano, dans la banlieue Nord de Naples, que l'on parle à son propos de ville-usine, et l'on retrouve ce même phénomène à l'échelle des quartiers du centre historique de la capitale parthénopéenne.

■ Des études assez récentes (GF.Viesti, 2000)⁸, effectuées sur la base du recensement intermédiaire de l'industrie et des services de 1996, identifient 21 « districts » ; en raison de la teneur des débats scientifiques en cours sur les districts, je préfère pour ma part utiliser le terme de systèmes productifs peut-être mieux à même de caractériser les réalités du Mezzogiorno italien⁹. Sur les 21 systèmes, quatorze sont situés sur le versant adriatique¹⁰, six en Campanie, un seul en Sicile, selon une implantation côtière correspondant aussi aux aires les plus urbanisées et les mieux desservies par les infrastructures de transport. Cette localisation est structurée autour de trois grandes zones : une première aire de Teramo à Termoli (Abruzzes et Molise), un second ensemble dans les Pouilles, depuis Barletta jusqu'à l'extrémité du talon, le Salento, avec des prolongements jusqu'en Basilicate, enfin la zone métropolitaine de Naples sur le littoral tyrrhénien.

⁶ Lombardie en tête, Toscane, Emilie Romagne, Marches, Piémont, Pouilles (5%), Campanie (4%)

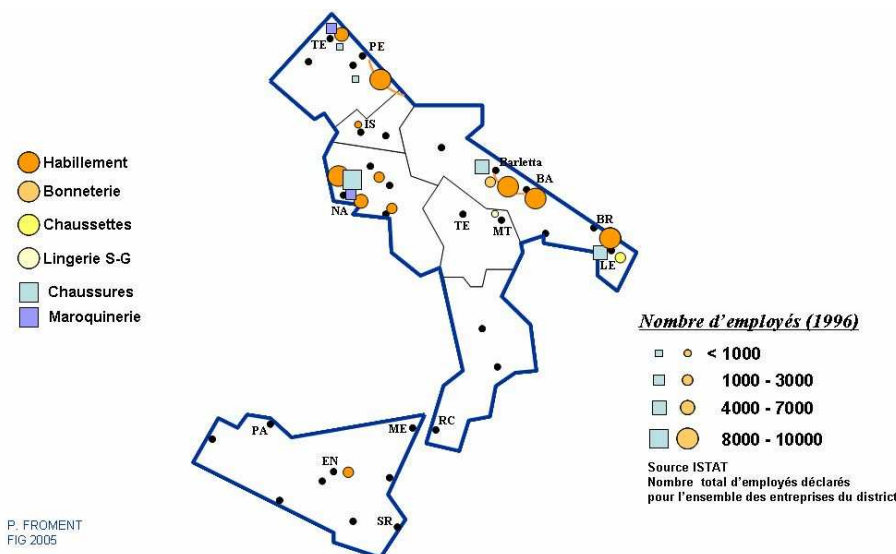
⁷ VIESTI G. *Come nascono i distretti industriali*, Laterza, 2000

⁸ cf VIESTI G. (Univ de Bari), op. cit. ; ont également participé à ces travaux : DI FEDERICO R. (Univ. de Pescara), CERSOSIMO D. (Univ de Cosenza), DE VIVO P. (Univ. de Naples, Federico II), CHIARELLO F. D'ERCOLE M. (Univ de Bari),

⁹ Il n'est pas question en effet d'entrer dans les débats sur les districts et de s'interroger sur la conformité ou non à un modèle, d'ailleurs de plus en plus remis en cause. Signalons seulement que l'utilisation du terme de district pour désigner ces réalités méridionales semble en partie « forcée ». Nous verrons en analysant l'émergence de ces zones et systèmes de production qu'ils ne sont peut-être pas des districts au sens orthodoxe du terme mais qui s'y peuvent s'y apparenter par certains traits tout en s'en démarquant par d'autres. On peut toutefois reconnaître à ce terme une certaine valeur heuristique lorsqu'il s'agit de débusquer des dynamiques de production et des tissus industriels qui sont aux antipodes des cathédrales dans le désert, caractéristiques des politiques d'industrialisation du Mezzogiorno jusque dans les années 1980.

¹⁰ 5 dans les Abruzzes, 7 dans les Pouilles, 1 dans le Molise, 1 en Basilicate.

fig 2 Les systèmes productifs de l'Italie du Sud, spécialisation et taille des districts



Cette géographie est sélective et témoigne d'un dynamisme inégal et déséquilibré; les aires de production sont largement concentrées dans trois régions - les Abruzzes, les Pouilles et la Campanie -, avec des implantations plus sporadiques dans le Molise et en Basilicate, concentrations contrastant avec les « blancs » que constituent la Sicile et surtout la Calabre, grandes absentes de cette géographie de la mode ; or ces régions, faiblement représentées, connaissent en outre une nette diminution des effectifs à l'inverse de la plupart des autres zones du Mezzogiorno.

La différenciation de l'espace méridional quant à l'émergence de ces systèmes s'explique par une combinaison de facteurs, dont trois méritent d'être soulignés. La proximité avec le Centre-Nord de l'Italie, région d'excellence du développement des districts, expliquerait un déploiement dans la continuité avec les Marches selon une logique de diffusion qui permettrait d'évoquer un « modèle adriatique ». La desserte par les réseaux de transport et donc la connexion du Sud avec le reste de l'espace national est un autre facteur discriminant. Enfin, l'absence de systèmes mafieux avantagerait la Basilicate, les Abruzzes et les Pouilles - malgré la présence de la *sacra corona unita* dans cette région -, alors que leur présence active, en Calabre (*n'drangheta*) et en Sicile (*cosa nostra*) inhiberait très fortement les tissus productifs avec des manifestations différentes selon leur histoire et leur ancrage¹¹. A cet égard, la Campanie constitue un cas à part. En raison du passé de capitale de Naples, elle reste un grand centre de production méridional dans ces secteurs, mais l'ancrage de la *camorra* explique en partie une configuration particulière de la structure productive, condamnée au nanisme pour ne pas « *essere nelle occhio* »¹², avec une taille des entreprises sensiblement inférieure à la moyenne du Mezzogiorno.

■ Toutefois, si l'on peut avancer quelques hypothèses quant aux conditions générales d'émergence et d'affirmation de cette production méridionale, celles-ci ne peuvent rendre compte de la grande diversité de ces systèmes.

¹¹ D'après une enquête de 1998, 65% des entrepreneurs déclarent ne pouvoir exercer librement leur activité « à cause de fortes contraintes extérieures » (TDC *L'Italie*, 2005). Les formes du contrôle mafieux sont variées : extorsion, usure, prise de contrôle de certaines entreprises non solvables, concurrence déloyale imputable au recyclage de l'argent sale qui s'exerce contre des entreprises légales. De plus, cette présence est responsable d'un climat d'insécurité peu propice aux investissements, en particuliers étrangers. Toutefois, ce contrôle s'exerce dans des proportions et de façon différentes, dans le temps et dans l'espace.

¹² « être dans le collimateur » et donc se protéger plus facilement de l'extorsion, soit du paiement du *pizzo*.

Diversité tenant à leur origine tout d'abord. Certains jouissent d'une longue tradition de savoir-faire, comme Naples dans la fabrication des gants et le travail du cuir, héritée de son passé de capitale, ou Martina Franca, dans les Pouilles anciennement spécialisée dans la production de manteaux en laine, alors que d'autres sont très récents et comme éclos sur un grand vide industriel¹³. La récente spécialisation de Lavello dans le soutien-gorge tient beaucoup au hasard mais dès la fin des années 1980, les entreprises du secteur fournissent 1/5^e de la production nationale ; la lingerie du Nord de Bari, est née dans les années 1970 à l'initiative de vendeurs ambulants d'Andria.

Diversité tenant à leur taille, que l'on considère les effectifs totaux - le plus petit système, celui de Lavello, compte moins de 300 employés alors que l'on arrive à 10 000 employés dans l'habillement du Nord de Bari - ou la taille moyenne des unités qui va de 4,1 dans l'habillement au Sud de Naples jusqu'à 35 pour les chaussures du Salento

Diversité aussi quant à l'insertion territoriale. La plupart sont localisés dans de petites villes, en particulier du côté adriatique, avec une concentration au niveau des chefs-lieux dans les années 1950-60, qui fait place ensuite à un desserrement au profit des petites communes de périphérie et de l'arrière-pays, et à la construction de systèmes polycentriques. C'est le cas de la fabrication de chaussure du Salento dont le centre de gravité s'est déplacé de Lecce vers Casarano et Tricase. La zone de Naples avec ses prolongements vers Caserte et Salerne, fait exception, car il s'agit d'un véritable « district urbain » imbriquant divers sous-systèmes au sein de l'agglomération.

1.3 DES ESPACES « CACHES » DE L'INDUSTRIE

Pourtant ces territoires de production sont difficiles à cerner et demeurent méconnus jusqu'à une période récente. Trois raisons, me semble-t-il, concourent à expliquer la faible visibilité de ces espaces industriels méridionaux.

La première est sans doute à mettre au compte des représentations mêmes du Sud italien. L'idée d'un Sud rompant avec l'image de l'arriération et de la sous-industrialisation a du mal à s'imposer dans les discours sur le Mezzogiorno. Inversement, la lecture actuelle du dynamisme méridional reste tributaire d'enjeux politiques auxquels n'échappent pas les courants et équipes de recherche ; ainsi les travaux des économistes des universités de Naples et de Bari¹⁴, en valorisant fortement la présence et le dynamisme d'un entrepreneuriat méridional au point de les surestimer quelquefois, s'inscrivent clairement en réponse au discours de la ligue du Nord sur le Sud assisté et improductif.

La deuxième est redevable aux modèles de développement de référence, en l'occurrence celui du district, auquel échapperait une partie de ces systèmes méridionaux dont l'émergence est décalée dans le temps par rapport à la Troisième Italie.

Mais, pour en revenir à notre question de départ, il y a une sous-estimation liée au caractère souterrain d'une partie de cette réalité productive qui resterait ainsi dans l'ombre¹⁵. Cette ombre statistique se double et s'explique aussi par une « invisibilité » des lieux (cf ci après).

Il faut rappeler à ce sujet que le poids de l'économie souterraine est par définition difficile à évaluer et les estimations varient fortement selon les sources et les méthodes utilisées. Mais quelles que soient ces sources, le fort écart entre le Sud et le Centre-Nord demeure patent.

¹³ Dans ce cas très particulier, le démarrage de la production est née d'une catastrophe le tremblement de terre de 1980, à la suite duquel la région Basilicate a été soutenue institutionnellement par la région Emilie Romagne, donnant lieu à un jumelage entre les structures du CNA de Lavello et de celui de Modène qui s'est avéré décisif pour la naissance du système productif.

¹⁴ Il s'agit de deux groupes de recherche distincts, l'un piloté par Gianfranco Viesti pour l'Université de Bari l'autre par Luca Meldolesi, à l'Université de Naples, Federico II.

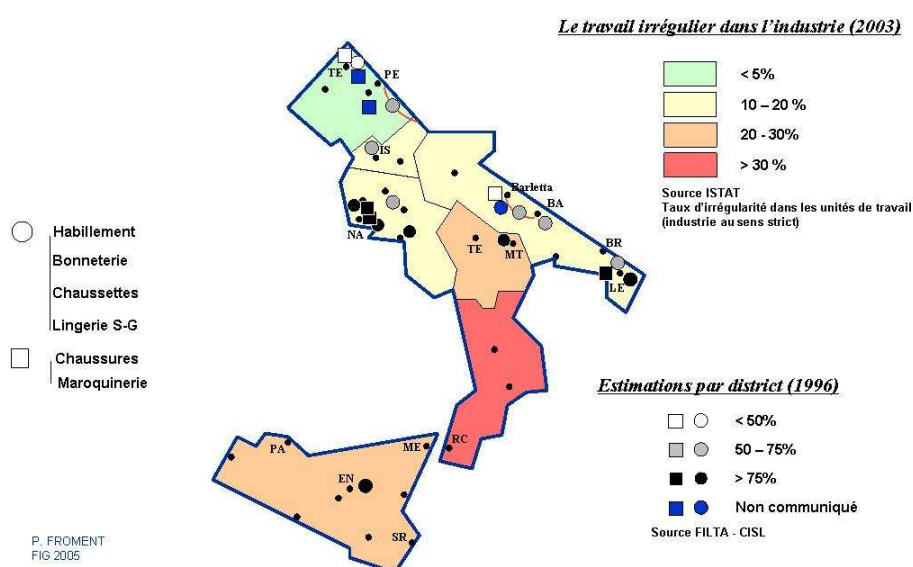
¹⁵ L'écart entre réalité statistique et réalité du terrain est plus élevé dans le Mezzogiorno que dans le Nord de l'Italie.

Si l'on se réfère à l'incidence du travail irrégulier par zone géographique, selon l'ISTAT, on constate d'importantes différences entre le Mezzogiorno (22,8%) et le reste du pays¹⁶ soit 12,3% dans le Centre, 8,3% dans le Nord-Ouest. Les valeurs, quoique plus faibles dans le secteur de l'industrie - 17,1% contre respectivement 5,3% et 3,8% - attestent du même phénomène.

Là encore le changement d'échelle révèle une forte différenciation de l'espace méridional d'une région à l'autre¹⁷ ainsi que d'un « district » à l'autre au sein d'une même région, avec une constante à savoir des taux sensiblement plus élevés vers le Sud et vers l'Ouest. A l'intérieur des Pouilles, les variations de l'emploi irrégulier sont notables entre l'aire de Barletta et celle du Salento par exemple. Et, à une échelle plus fine encore, dans la zone de Bari, les entreprises de l'habillement du Sud de la Province (robes de mariée, vêtements pour enfants) sont moins marquées par le *sommerso* que celles du Nord (bonneterie, soutiens-gorge).

La récurrence de ce double gradient pose la question des liens entre cartes de l'économie souterraine, du chômage et de la criminalité.

Fig 3- Le travail au noir en Italie du Sud, par province et par secteur économique



Ces estimations globales renvoient en fait à des réalités très complexes et à une grande diversité de l'économie souterraine. Le non-respect des règles revêt des formes multiples et touche plusieurs domaines : les contributions sociales, fiscales, les normes sanitaires et environnementales. En outre, il n'y a pas d'entreprises « blanches » s'opposant à des entreprises « souterraines », mais une multitude de situations, des gradients d'illégalité, formant un spectre très large qu'il convient d'appréhender en termes de processus, en référence à des systèmes et réseaux d'acteurs, plus que par le recours à des formes et critères statiques, obéissant à un schéma dual non pertinent d'interprétation de ces réalités.

¹⁶ En Italie, l'emploi irrégulier tout secteurs économiques confondus représenterait 13,4% de l'emploi total en 2003. Toutefois les divergences entre les sources peuvent être très marquées ; l'organisme CENSIS par exemple propose des estimations beaucoup plus élevées.

¹⁷ Selon les *Conti economici territoriali*, la part des emplois internes réguliers par rapport à la population résidente dépasse les 40 % dans les Abruzzes, le Molise et la Sardaigne, elle est inférieure à 30 % pour la Sicile et la Calabre, avec des valeurs intermédiaires pour la Campanie (36,4), les Pouilles et le Basilicate (39,3 et 38,1).

2- DES TERRITOIRES ET DES RESEAUX LOCAUX DANS L'OMBRE

Ces systèmes productifs sont construits sur la base de réseaux locaux de relations fortement territorialisés et impliqués dans l'économie souterraine. Ce sont ces réseaux que j'analyserai dans cette seconde partie en relation avec les territoires d'insertion et les acteurs, dans le contexte particulier du Mezzogiorno¹⁸. Dans quelle mesure les conditions, à la fois économique, sociale, culturelle, susceptibles de favoriser la présence de l'économie souterraine, jouent-elles comme armes à double tranchant, à la fois comme atout et comme faiblesse?

2.1 ECONOMIE SOUTERRAINE ET PROCESSUS DE DECENTRALISATION PRODUCTIVE,

■ L'essor et le développement, les formes actuelles, de ces systèmes productifs méridionaux doivent beaucoup à la crise du système fordiste et aux transformations de la demande dans les années 70.

Deux paramètres en particulier sont à prendre en compte. Il s'agit d'une part de l'augmentation du coût de la main-d'œuvre dans les pays industrialisés et en Italie en raison des avantages obtenus à la suite des luttes syndicales notamment après *l'automne chaud* à la fin des années 60. D'autre part, les changements de la demande qui s'opèrent aux dépens des produits standardisés, favorisent la production du « juste à temps » et impliquent de la part des entreprises une capacité de réagir rapidement à une demande plus versatile.

Pour faire face aux à-coups de la production, particulièrement forts dans le système mode, et abaisser les coûts de fabrication, la plupart des entreprises ont réorganisé le travail dans le sens d'une plus grande flexibilité, en limitant les effectifs internes et en recourant notamment à l'externalisation de certaines phases du processus de production, voire de tout le processus. C'est qu'on appelle la décentralisation productive. En fait, elle a souvent réactivé des formes de travail qui existaient déjà dans les zones de production traditionnelles, en particulier le travail à domicile, et qui avaient été un peu éclipsées par la production intégrée dans de grandes unités.

Les phases stratégiques de la production, c'est-à-dire les procédés les plus délicats comme la coupe, en raison du prix de la matière première, ou requérant des équipements machines complexes et coûteux, ainsi que les opérations de contrôle sont souvent maintenus au sein de l'entreprise. Parallèlement certaines phases intermédiaires, surtout celles à forte intensité de main-d'oeuvre, sont confiées en sous-traitance à des ateliers de plus petite taille ou très spécialisés comme la fabrication de semelles et talons, ou bien à des travailleurs à domicile.

En dehors de la distinction entre décentralisation de capacité ou de spécialisation, les formes, très diversifiées, de la décentralisation productive dépendent beaucoup du type de production et les cas de figure sont multiples. Dans tous les cas, cette organisation s'avère être un instrument très efficace pour amortir les fluctuations cycliques de la demande et de l'emploi pour ajuster au mieux les seconds aux premiers.

■ Au niveau local, le développement de la décentralisation productive a donné lieu à une floraison d'unités de petite taille et à la mise en place de réseaux de sous-traitance à l'intérieur de l'aire et de flux intenses d'échanges de produit, de services, de personnes, de techniques, d'informations.

¹⁸ Leur spécificité ainsi que la variété de leurs formes s'explique par la combinaison de facteurs exogènes et endogènes, qui présentent des points communs ainsi que d'énormes différences d'une aire à l'autre. Signalons aussi que parmi les conditions de diffusion de l'économie souterraine qui différencient ces systèmes des districts du Centre-Nord, la question du rapport à l'Etat est centrale.

Ces réseaux se structurent à partir de grosses entreprises implantées dans ces territoires, d'origine locale mais aussi externe, qui réorganisent la production, impulsant du même coup la création d'ateliers de sous-traitance, souvent par essaimage. C'est le cas de la firme Valentino à Naples, spécialisée dans la chaussure et la maroquinerie de luxe ; dans les années 1980, elle emploie directement 300 employés, mais distribue une partie de la fabrication à des ateliers sous-traitants et joue un rôle d'entraînement pour le quartier de la Sanità et les Quartiers espagnols. A Putignano, dans les Pouilles, l'entreprise Serio, avant de fermer en 1982, réduit l'effectif interne et donne naissance à un grand nombre de nouveaux ateliers sous-traitants.

A de rares exceptions près, comme le district de la chaussure de Barletta, la multiplication de petites structures est facilitée par la faiblesse des barrières à l'entrée. La création d'un atelier naît souvent de l'initiative d'un ouvrier désireux de se mettre à son compte, quelquefois après un licenciement, avec le soutien de son ancien patron. Il récupère des machines d'occasion, prêtées ou achetées à crédit à l'entreprise-mère dont il devient le fournisseur exclusif, au moins au début. A Lavello 35% des entrepreneurs actuels étaient d'anciens ouvriers des fabriques de la première génération

Le décollage de ces systèmes productifs s'est fait souvent en relation avec les producteurs des districts du Centre-Nord de l'Italie qui sous-traitent une partie de leurs fabrications dans le Mezzogiorno¹⁹, envoient des experts sur place. Cette collaboration a favorisé une bonne diffusion des techniques et de la formation de la main-d'œuvre, à l'échelle locale. De très nombreux exemples peuvent illustrer ces liens décisifs avec le Nord-Ouest - la chaussure de Barletta avec Vigevano, les chaussettes du Salento avec Brescia en Lombardie - ou plus souvent avec la Troisième Italie comme pour la bonneterie de Barletta avec Carpi, ou les soutiens-gorge de Lavello avec Modène en Emilie Romagne, etc.

La décentralisation productive s'exprime localement par une hiérarchisation accrue du processus de production depuis les entreprises commanditaires ou finales jusqu'aux micro-ateliers de fabrication, souvent cantonnés dans un simple rôle d'exécution et très dépendants économiquement des premières, surtout dans la phase de démarrage.

Il en résulte des tissus productifs composites : à Barletta, sur les 625 unités travaillant dans la branche de la chaussure en 1996, moins de 100 sont des entreprises finales pour plus de 80% de sous-traitantes²⁰.

■ Enfin la déverticalisation a eu des conséquences sur le cadre physique de la production. La fragmentation des phases de fabrication en différents lieux, a souvent permis de concilier les exigences de la production avec le manque d'espaces adaptés et l'absence de zones industrielles équipées. Entre 1971 et 1991, les nouvelles entreprises s'insèrent un peu partout dans des locaux souvent inadaptés à l'activité de l'entreprise, par nécessité : depuis les anciens hangars abandonnés suite au déclin des activités agricoles dans le Salento jusqu'aux *bassi* de Naples, aux « dessous d'escalier » de Barletta, aux garages des villas de Grumo Nevano. La vie des entreprises est ainsi rythmée par les allées et venues, les échanges constants entre les différents ateliers, marquant fortement les territoires comparés quelquefois à des « usines sans murs ».

Mais cette insertion a pour contrepartie, une forte dégradation des conditions du lieu de travail pour les ouvriers et un non-respect généralisé des normes sanitaires. En outre, la configuration des locaux, la banalisation en quelque sorte des espaces de production, et donc leur moindre visibilité, permettent aux petits ateliers de se dérober plus facilement aux contrôles des organismes sociaux ou fiscaux.

¹⁹ La décentralisation productive s'exprime donc par une décentralisation spatiale, avec un éclatement des productions à diverses échelles : au sein d'une même région selon le « modèle » du district industriel, entre diverses régions d'un même pays, entre plusieurs pays, selon un modèle centre/périphérie reflétant le système actuel de la DIT.

²⁰ D'ERCOLE M. 2001

■ Développement de la sous-traitance et développement du travail au noir et de l'évasion fiscale sont étroitement liés. En Italie du Sud, le travail au noir est au coeur de la décentralisation productive et des systèmes de sous-traitance. L'externalisation d'une partie de la main-d'œuvre, indispensable durant les périodes de « presse », a favorisé le développement d'un réseau serré de petits ateliers sans existence juridique et fiscale, embauchant une main-d'œuvre sans contrat et explique en partie le développement important du travail au noir dans les années 80.

Le recours à celui-ci devient en effet plus praticable dans les petites unités car il est moins visible par rapport aux usines intégrées où les effectifs sont entièrement concentrés à l'intérieur d'un même établissement, et c'est encore plus vrai du travail à domicile.

Pour simplifier, on peut donc dire que, malgré de multiples cas de figure formant un continuum depuis les unités presque totalement en règle jusqu'à celles complètement *sommerse*, le système repose sur deux types d'entreprises étroitement liées entre elles.

D'une part, les entreprises dûment immatriculées à la Chambre de commerce embauchent une main-d'œuvre déclarée pour un nombre d'heures officiel, mais pratiquent massivement la *doppia busta* ou le *fuori busta*²¹ permettant l'évasion fiscale et/ou des contributions sociales. Dans le cas du *fuori busta*, une partie de la rémunération des ouvriers se fait au noir, hors feuille de paie ; il en va par exemple ainsi pour les qualifications déclarées qui sont inférieures aux qualifications réelles ou bien pour une grande partie, voire la totalité, des heures supplémentaires. L'entreprise embauche aussi souvent un volant de salariés travaillant de façon clandestine. Toutes les combinaisons sont possibles et les entrepreneurs jouent sur ces divers registres. En dehors de l'usine, elles font travailler aussi du personnel indépendant, les travailleurs à domicile, payés à la tâche, ou des sous-traitantes sans contrat de prestation de service.

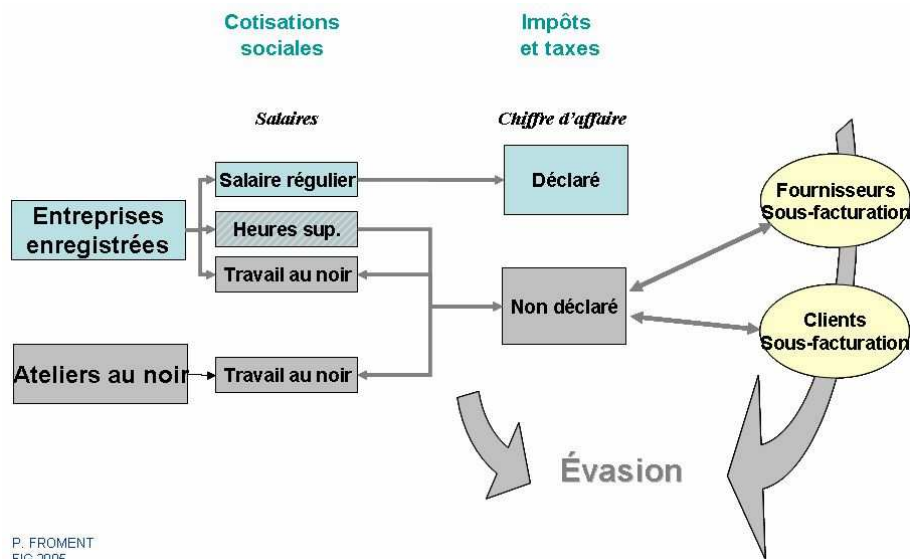
D'autre part, les unités dont une grande partie, voire la totalité, de l'activité est cachée. La création de petites structures travaillant en sous-traitance se fait initialement en dehors des règles : pas d'inscription à la chambre de commerce, pas forcément d'inscription fiscale, évasion totale des contributions de travail. Mais ces unités travaillent pour des entreprises commanditaires légales, ce qui implique que ces dernières dissimulent une partie de leur production et ne déclarent pas l'ensemble de leurs profits au fisc, et soient donc engagées dans un processus d'évasion fiscale qu'elles suscitent.

Il s'agit en fin de compte d'un véritable circuit où l'évasion des contributions sociales appelle la fraude fiscale et vice-versa. De plus, l'évasion à l'échelle d'une entreprise n'est possible que si l'ensemble du système est « contaminé », si les clients et les fournisseurs sont eux mêmes impliqués dans ces conduites illégales, notamment celle de la sous-facturation.

Ces circuits de production-commercialisation sont en effet imbriqués sur la base d'un recours plus ou moins important à l'illégalité qui se pratique à tous les niveaux permettant au système de s'auto-entretenir.

²¹ Dans le cas du *fuori busta*, le salaire des employés est supérieur au salaire déclaré alors que c'est l'inverse dans le cas de la *doppia busta*.

Fig.4 Les circuits de l'économie souterraine



2.2 LES RESEAUX SOUTERRAINS ET LES SPECIFICITES DU MARCHE DE L'EMPLOI MERIDIONAL

■ Du point de vue du marché de l'emploi, il y a rencontre entre besoins des entreprises et offre de travail. Même si c'est un peu moins vrai actuellement pour certains, les territoires fonctionnent comme bassin de recrutement local. Ce phénomène s'explique par un chômage important, voire massif, mais avec des segmentations particulières, différenciées d'un district à l'autre. De l'ouvrier chevronné, à la femme au foyer, au retraité ou au lycéen, toutes les compétences, tous les profils sont utilisés. Ces profils dépendent beaucoup des branches d'activité : le travail du cuir par exemple est beaucoup plus masculinisé que l'habillement où les femmes représentent en moyenne 80% de la main-d'œuvre.

Les entreprises recourent à une main-d'œuvre qualifiée dans certaines productions ou phases de fabrication. La présence de cette main-d'œuvre peut être liée à une solide tradition de savoir-faire et à une transmission intergénérationnelle des compétences comme c'est le cas pour la coupe des produits en cuir, pour la couture des empeignes de chaussures dans le quartier de la Sanità à Naples ou à Casarano, pour les robes de mariée de Putignano ou la broderie de Nardo au Sud des Pouilles.

Quelques grandes entreprises ont également joué un rôle local important dans les années 1960 pour la formation professionnelle ; ce qui explique que les licenciements massifs liés à la restructuration ou à la fermeture des grosses entreprises locales aient libéré une main-d'œuvre compétente. A Putignano, la firme Contegiacomo qui comptait 700 employés en 1971, n'en avait plus que 230 au début des années 1980, soit peu avant sa fermeture. Dans ces cas, la grande majorité des employés sont restés dans le secteur, en créant leur propre entreprise ou en trouvant à s'embaucher dans des structures de petite taille, mais souvent au noir.

Toutefois, les opérations plus simples, quelques types de produits ou les niches de qualité médiocre se satisfont d'une main-d'œuvre peu qualifiée et abondante. Il en va ainsi pour les sous-vêtements et l'habillement du Nord de Bari, pour les soutiens-gorge de Lavello, ou encore pour certaines opérations de collage ou de finissage dans le cuir.

Les entreprises mobilisent ainsi les segments les plus faibles du marché de l'emploi, à savoir les femmes et les jeunes, et plus récemment les immigrés, compte tenu des taux de chômage élevés que l'on trouve dans le Sud. Pour les jeunes méridionaux, de 15 à 24 ans, les taux de chômage s'élève à 49% avec des records en Campanie (58,4%), qui se situe à l'extrême opposé des Abruzzes (15,5%). La présence de bassins de main-d'œuvre féminine, jeune et

disponible avant le mariage, dans les petites communes des Pouilles et de la Basilicate n'est pas étrangère non plus au développement de certains systèmes de production.

■ L'un des éléments clés de l'émergence de ces systèmes productifs reste que le coût du travail est plus bas qu'ailleurs en Italie. D'une part, car cette différence salariale a été longtemps institutionnalisée dans le cadre des politiques en faveur du Mezzogiorno et jusqu'au milieu des années 90²² ; d'autre part, elle est largement imputable à la diffusion massive des formes de travail irrégulier. Les salaires pratiqués pour certaines catégories d'ouvriers sont effectivement plus bas que ceux définis par les contrats collectifs de travail et l'évasion des charges sociales contribue à abaisser le coût de la main-d'œuvre.

La combinaison de ces deux éléments explique que la main-d'œuvre coûte en moyenne 1,5 à 2 fois moins cher dans le Sud que dans autres régions italiennes.

Cependant ces moyennes ne rendent pas compte de différences notables entre branches et zones²³ et d'un éventail des salaires très large, selon le niveau de qualification. A Naples dans le travail du cuir, l'écart entre les salaires minima et maxima est de 1 à 2 en moyenne, mais il peut aller de 1 à 4 au sein des entreprises les plus solides alors qu'il est de 1 à 1,23 ou à 1,4 selon les contrats officiels. C'est l'une des caractéristiques de ce marché de l'emploi informel que de se calquer davantage sur les lois du marché.

■ Comment expliquer toutefois que cette main-d'œuvre soit « plus encline » à accepter des conditions de travail et de rétribution très précaires ou, pour le dire autrement, que la demande de travail au noir de la part des entreprises trouve dans ces aires une réponse dans l'offre de travail irrégulier? La situation très défavorable du marché de l'emploi et les conditions de pauvreté fournissent bien sûr un premier élément de réponse, le plus décisif²⁴, mais d'autres facteurs liés à la spécificité du Mezzogiorno entrent aussi en ligne de compte et reposent souvent sur un accord entre patron et employé. Tout d'abord, le système d'aide aux personnes et aux ménages qui a remplacé, jusque dans les années 1990, les aides aux entreprises dans la politique d'assistance au Sud italien explique qu'une part de la main-d'œuvre soit prête à accepter des conditions de travail irrégulières, voir même à les préférer pour ne pas perdre certaines allocations, faisant ainsi le jeu des entreprises. La faiblesse du montant des retraites pousse d'anciens ouvriers à rester dans le circuit, d'autant que leurs compétences élevées sont recherchées. Dans certaines zones comme le Salento ou la Basilicate, les revenus provenant de l'émigration permettent aussi d'étoffer les ressources et à certains membres de la famille de se satisfaire du même coup de conditions de travail plus précaires. Enfin, l'exemple de l'agglomération de Naples témoigne, par une situation en apparence paradoxale, de la complexité du marché de l'emploi méridional et de ses distorsions. En effet, malgré l'importance du chômage urbain, de nombreux ouvriers très qualifiés, en situation de chômage de très longue durée, refusent d'être déclarés par les entreprises. Ce choix est, en fait, motivé par l'espoir d'obtenir un emploi fixe, garanti, dans la fonction publique ou dans les grands organismes parapublics²⁵. Ces attentes, pourtant souvent déçues, sont nourries

²² L'existence de « niches salariales » jusqu'en 1968 prévoit des conditions de contrat différenciées entre le Sud et le Nord. Ces mesures sont relayées ensuite par différentes formes d'exonération des charges sociales en faveur des entreprises du Sud, progressivement éliminées à partir de 1995, auxquelles s'ajoute une dose assez limitée de différenciation salariale au sein des contrats nationaux de travail

²³ Selon les branches d'activité : la moyenne est plus élevée dans la branche du cuir en raison de niveaux de qualification plus élevés aussi. Selon les aires : dans l'habillement au Nord de Bari (zones de Barletta et d'Andria), les salaires sont inférieurs à ceux du Sud de Bari, dont les produits sont de plus haute qualité.

²⁴ FROMENT P. Economie informelle et Italie du Sud : le cas des cuirs et chaussures à Naples, Thèse de doctorat, Paris I- Sorbonne, 1999

²⁵ La stratégie de nombreuses entreprises est en effet de trouver un équilibre performant entre travail au noir et évasion fiscale, et donc de déclarer une partie de la main-d'œuvre, la plus qualifiée de préférence, pour éviter que les bénéfices de l'entreprise ne soient trop élevés et donc fortement imposés.

par la présence d'un secteur public étoffé mais également par le fonctionnement clientéliste d'attribution des emplois qui a été la règle jusqu'au début des années 1990. En revanche, à la différence des régions du Centre-Nord de l'Italie, ces revenus au noir, indispensables à la survie de nombreux ménages, sont plus rarement associés à d'autres revenus stables et à une couverture sociale, en particulier dans certaines zones comme la Campanie.

2.3 RESEAUX DE CONNIVENCES TERRITORIALES ET CULTURELLES

Ces systèmes fonctionnent sur la base de pratiques sociales et de relations informelles liant étroitement entreprises, territoire et communauté locale. Les liens entre atelier et milieu local s'expriment fortement aussi dans la solidité des rapports interpersonnels et dans la proximité sociale des acteurs.

Le marché du travail obéit en effet à des logiques de parenté, de connaissances, de voisinage qui sont essentielles dans la natalité des entreprises comme dans le recrutement de la main-d'œuvre : 90% de l'embauche dans le centre de Naples s'effectue selon ces critères. De même, le travail des membres d'une famille élargie joue dans la reproduction de cette économie souterraine. Le rôle des relations familiales et du communautarisme est bien plus prégnant dans les sociétés méridionales, de Naples à Lecce, même si on le retrouve dans d'autres régions italiennes.

Le lieu de naissance et le lieu de vie coïncident souvent avec le lieu de travail. La proximité spatiale et souvent sociale entre les acteurs de ces systèmes permet ainsi d'atténuer les conflits internes et d'accroître le potentiel de flexibilité - pour les horaires comme pour la rémunération - et la productivité. On peut parler d'un même creuset social et culturel à l'origine, même si la différenciation se fait ultérieurement, notamment lorsque advient la réussite de l'entrepreneur qui s'exprime symboliquement par un changement du lieu de résidence, une prise de distance par rapport au quartier d'origine.

Les acteurs économiques - ouvriers, patrons, fournisseurs, etc. - qui travaillent dans et avec ces entreprises sont liés les uns aux autres par une culture locale, par des pratiques sociales et professionnelles propres, « par le sentiment d'appartenir à un microcosme doté de règles implicites héritées » pour reprendre l'expression de Philippe Barthélémy. Les échanges s'effectuent sur une base culturelle beaucoup plus qu'institutionnelle et s'expriment par un engagement verbal plus que par des contrats écrits, ce qui ne signifie pas pour autant une absence de règles ! En effet, ces pratiques, bien que dites informelles, obéissent à des codes d'autant plus stricts que la cohésion de la communauté locale est forte. Je prendrai comme exemple la multiplicité des modes de rétribution des employés. Ceux-ci sont largement calqués sur les lois du marché, amorties toutefois par deux autres types de références : les règles inspirées directement des conventions collectives de travail - le treizième mois et les congés payés sont des pratiques courantes dans le monde du travail au noir- et les codes relevant de la communauté locale et de ses rituels, fortement teintés de paternalisme. Ainsi plutôt que d'octroyer une augmentation salariale, le patron aidera plus volontiers les ouvriers dans les moments clés de la vie familiale en participant par exemple aux dépenses du mariage...

Enfin, les frontières socio-culturelles du territoire font écran vis-à-vis des contrôles exercés par les services financiers et garantissent l'invisibilité des ateliers en situation irrégulière : « le quartier - à entendre comme territoire- est la couverture des abusifs », pour reprendre les termes mêmes d'un petit artisan napolitain. L'illégalité bénéficie en quelque sorte d'un contrôle territorial qui s'exerce grâce à la protection et à la complicité tacites de la part des habitants, car c'est l'ensemble du tissu économique local qui est impliqué dans ces rapports d'informalité diffuse et qui en vit, directement ou non.

3- DANS LES « AFFRES » DE LA MONDIALISATION : UN AVENIR INCERTAIN

Les réseaux locaux sont articulés à d'autres espaces à l'échelle interrégionale et internationale et se trouvent en situation de forte dépendance vis-à-vis de ces derniers : c'est l'ambivalence même de ces systèmes à la fois dynamiques et vulnérables.

3.1 DES SYSTEMES CAPTIFS

■ Les avantages offerts par les territoires, au nombre desquels figure en bonne place l'informel, s'avèrent ambivalents à long terme et posent problème. Ils sont prioritairement fondés sur des réseaux traditionnels de relations courtes, sur des liens forts mais qui s'inscrivent prioritairement à une échelle locale et dans les limites d'un territoire étroit. Ces réseaux s'avèrent très utiles dans les phases de décollage, mais ils peuvent devenir problématiques pour assurer le développement à plus long terme de ces systèmes productifs.

A cet égard, l'illégalité est certes un rouage décisif à l'échelle locale, mais elle entrave l'intégration de ces systèmes à des réseaux de relations plus longs et modernes et institutionnels; elle gêne leur lisibilité économique en particulier par rapport au marché et aux pouvoirs publics. On touche là à l'un des points faibles de cette géographie productive du Sud italien marqué par une relation durablement défailante, faite souvent de suspicion et de méfiance réciproques, entre collectivités territoriales et petites entreprises.

A la différence des districts du Centre-Nord, il n'y a pas ou peu de collaboration entre les tissus de PME et les institutions locales du moins jusqu'à une période récente, ce qui pose de nombreux problèmes depuis l'obtention de crédits aidés jusqu'à la représentativité et au rôle de ces acteurs doublement dans l'ombre.

En outre, il s'agit de systèmes fragiles car les avantages sont presque exclusivement liés aux facteurs de production et trop souvent au faible coût de la main-d'œuvre en raison de l'importante diffusion du travail au noir. Or il ne saurait s'agir de bases saines sur le plan économique comme sur le plan social.

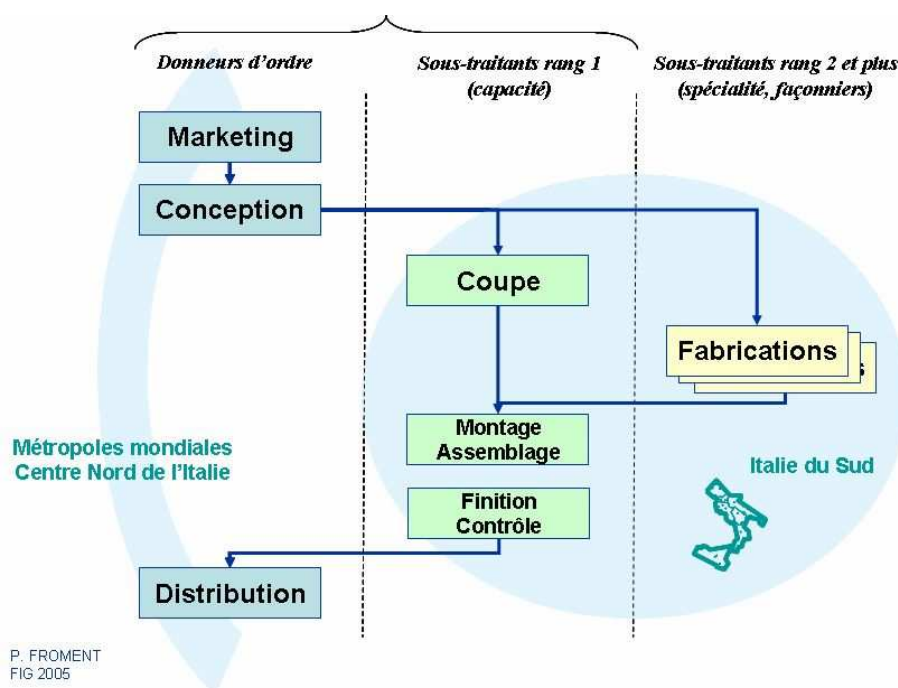
■ La subordination à l'égard du capital commercial ou industriel distingue la plupart des acteurs méridionaux de leurs homologues de la Troisième Italie. Ils ont en effet du mal à émerger sur un marché mondial de plus en plus concurrentiel pour diverses raisons tenant notamment à l'origine et à la formation des acteurs ainsi aux conditions de décollage de ces systèmes productifs²⁶.

Cette situation ne touche pas que les petites entreprises de sous-traitance. Les entreprises commanditaires locales sont elles-mêmes dépendantes de capitaux et d'acteurs extérieurs à la région, et prises à leur tour dans un système de sous-traitance en cascade, en particulier dans les branches de la maroquinerie et de l'habillement alors que celle de la chaussure demeure plus autonome.

Cette dépendance s'inscrit à différentes échelles, à l'égard de commanditaires du Centre-Nord de l'Italie et de plus en plus à l'égard de donneurs d'ordre opérant à l'échelle internationale. A la tête de la hiérarchie se trouvent alors des firmes multinationales dans le domaine des produits de luxe et de la grande distribution.

²⁶ En effet, les entrepreneurs, souvent d'anciens ouvriers, ont développé des compétences en termes de produit, de techniques, d'organisation de la production, mais sont plus démunis quant aux phases stratégiques à l'amont pour la création des modèles ou pour la distribution. La culture professionnelle valorise l'expérience sur le tas plus que le niveau d'instruction. La plupart d'entre eux ne possèdent pas les compétences pour acquérir une véritable autonomie ce qui les cantonne dans les phases de fabrication et dans la production pour le compte de tiers.

Fig 5 Echelles et formes de la décentralisation productive



Entre les micro-ateliers du centre historique de Naples ou de l'arrière pays de Bari et les QG des multinationales s'interposent des entreprises intermédiaires, souvent localisées dans le Centre-Nord du pays ; elles ont en charge le processus de fabrication qui leur est confié sous licence ou sous forme de sous-traitance classique.

Ces entreprises-relais décentralisent certains segments ou quantités de production dans le Sud auprès d'entreprises fiables, utilisant la segmentation du marché de l'emploi italien, la division du travail à l'échelle nationale ; les risques inhérents aux fluctuations ne sont pas partagés mais délégués du haut vers le bas. A leur tour, les entreprises méridionales redistribuent certains segments à forte intensité de travail à de petits ateliers locaux qui travaillent en exclusivité.

■ Ces acteurs et leurs territoires, opérant dans le système mode, sont de fait fortement impliqués dans l'économie mondialisée, en particulier pour les entreprises travaillant dans le haut de gamme. Le monde a infiltré la ville jusque dans ses ruelles les plus reculées, s'imposant à de petits ateliers où s'élaborent des articles de luxe destinés aux prestigieuses boutiques et grands magasins des métropoles mondiales.

De nombreux sacs Loro Piana, Céline, Vuitton, Gucci, pour ne citer que les griffes les plus importantes, prennent ainsi forme dans les *vicoli* et les *bassi* du centre historique de Naples. Les unités du secteur de l'habillement de la zone de Teramo dans les Abruzzes produisent pour Versace, Rocco Barocco, Dolce et Gabbana, Armani, et Benetton...

Mais s'ils produisent pour des marques de renommée mondiale et une clientèle internationale, c'est souvent en quatrième ou cinquième main, en qualité d'entreprises captives. Ils n'ont pas forcément accès à cette économie mondialisée autrement que de façon passive, et « invisible ». Ils produisent pour l'exportation mais souvent indirectement²⁷. La part à

²⁷ Pour la chaussure : les taux sont élevés dans les systèmes de Teramo (Abruzzes, 70%), Barletta (88%), Salento (70%), Guardiagrele (56%), alors qu'à Naples où les entreprises sont plus tournées vers le marché local, le taux reste bien inférieur (28%). Mais les variations renvoient également à une structuration diverse de ces aires ; le chiffre d'affaires global à l'exportation est inférieur du côté tyrrhénien alors que le nombre d'entreprises travaillant pour l'exportation est beaucoup plus élevé (10 fois dans la chaussure).

l'exportation varie selon les produits : elle est en moyenne supérieure à 50% pour la chaussure alors que le taux moyen dans le secteur de l'habillement se situe à 29% contre 48% à l'échelle nationale. Elle dépend aussi de l'importance de la sous-traitance pour les régions externes ; or celle-ci est plus développée dans habillement et maroquinerie que dans la chaussure. Ainsi dans le Salento, l'évaluation de l'exportation exclue une part importante de la production de produits finis vendus à d'autres entreprises du Nord qui les commercialisent à l'étranger. Il en va de même pour la production napolitaine de sacs en cuir (30%).

Les activités de conception, de création et d'innovation - et donc la valeur ajoutée -, leur échappent en large partie et se développent ailleurs, dans d'autres régions, dans les métropoles mondiales. Ils participent à la filière de la mode en tant que maillon faible de la chaîne: ce qui est valorisé sur place, c'est largement le facteur main-d'oeuvre, par son degré de qualification élevé et surtout par son faible coût relatif, dû à l'importance du travail au noir.

En dehors des entreprises spécialisées dans la haute qualité, beaucoup travaillent pour des créneaux moyens voire bas ; pour ces derniers, c'est essentiellement le faible coût de la main-d'oeuvre et la fiabilité des entrepreneurs qui entrent en ligne de compte.

Pourtant, quelques grandes entreprises méridionales ont réussi à créer leur propre marque et à prendre quelques parts du marché national ou planétaire : c'est le cas de Melluso pour la chaussure²⁸ ou d'Original Marines pour l'habillement, toutes deux dans la banlieue de Naples, ou de Brioni Roman Style à Penne dans les Abruzzes pour l'habillement. Cette entreprise, créée en 1959, est l'un des rares cas de très grande entreprise autochtone avec près de 1000 employés et un faible recours à la sous-traitance. Elle produit des vêtements pour homme dans la haute couture, distribués dans ses propres boutiques de Rome, Florence, Milan et New York ainsi que dans des centaines de magasins chic du monde entier²⁹.

Mais en dehors d'entreprises dynamiques qui ne font pas légion, la mondialisation est le plus souvent organisée par le haut et subie en bas par les entrepreneurs locaux. Leur position dans la filière « mode » les rend ainsi très vulnérables dans le contexte actuel.

3.2 LA NOUVELLE DONNE DES ANNEES 1990-2000

■ Ces espaces productifs sont mis en difficulté par les transformations récentes³⁰. La remise en cause des équilibres est imputable à l'imbrication de différents facteurs, souvent convergents mais qui peuvent s'avérer aussi contradictoires et se jouent à différentes échelles. A l'échelle mondiale, depuis les années 1990, deux facteurs interviennent conjointement : d'une part, une concurrence accrue dans ces secteurs avec l'affirmation³¹ de la deuxième génération des pays asiatiques et celle des pays de l'Est européen; d'autre part, des transformations du côté de la demande, plus fragmentée et diversifiée, ce qui se traduit par la pratique de stocks toujours plus limités et des réassorts fréquents pendant la saison. Ces nouvelles conditions exigent pour les entreprises de jouer à la fois sur les coûts, sur l'organisation de la production, sur la qualité ainsi que sur la conquête de nouveaux marchés alors que la taille du gâteau à partager n'augmente pas pour autant.

²⁸ Melluso, dans la banlieue de Naples, figure parmi les entreprises les plus florissantes du secteur. Née dans les années 50, elle s'est spécialisée dans la chaussure « confortable » avec 20% de parts du marché.

²⁹ DI FEDERICO, R. 2000

³⁰ La « deuxième génération » comprend la Chine, la Thaïlande, l'Indonésie et le Vietnam (la groupe de la première regroupe Corée du Sud, Taiwan, Hong-Kong, Singapour). Par ailleurs, l'effondrement du bloc soviétique favorise l'affirmation des anciens PECO comme la Roumanie et certains pays des Balkans. La présence de ces nouveaux venus n'exclut pas dans certains cas une concurrence aussi entre pays de l'Union européenne comme l'Espagne menaçant les productions de Barletta ou encore le Portugal

■ Parallèlement, la propension des Etats industrialisés à mieux contrôler leurs activités économiques pousse dans le sens d'une plus grande transparence et visibilité, avec un développement de la lutte contre l'illégalité, à l'échelle de l'Union européenne répercutée à l'échelle des Etats, avec pour conséquence un accroissement potentiel du coût du travail.

En Italie, la lutte contre l'illégalité, démarrée après l'opération *mains propres* en 1992, est relayée au niveau local et devient l'un des fers de lance de la politique de certains maires du Sud comme Antonio Bassolino à Naples. Elle s'exerce par des mesures coercitives et de répression des fraudes mais aussi par des aides à la légalisation et à l'émersion des entreprises « grises ». Cette politique d'encouragement à l'émersion, sous différentes formes comme les « accords de gradualité », se solde par des résultats inégaux. En 2000, dans les districts du Salento, les accords ont concerné 368 entreprises et 14 182 employés ; dans la province de Brindisi, les chiffres sont respectivement de 95 et 5404 alors que dans celle de Naples, les résultats sont dérisoires³².

Bien que d'autres facteurs entrent en ligne de compte, culturels notamment, l'émersion est un indicateur de la situation économique des systèmes productifs. C'est très souvent un saut de qualité des entreprises qui permet cette démarche pour sortir de l'illégalité, témoignant donc du dynamisme de certaines zones comme le Salento. Parallèlement, de nombreuses unités méridionales ne peuvent franchir le pas compte tenu d'une productivité du travail manufacturier plus faible dans le Mezzogiorno, du type de fabrication et du contexte de concurrence sévère. Dans le centre historique de Naples, par exemple, il s'avère que 40% des entreprises du cuir ne pourraient faire face aux coûts de régularisation. Il ressort des différentes études menées sur cette question qu'une grande partie de ces tissus industriels du Sud italien ne peuvent faire l'impasse de l'illégalité

Toutefois, cette volonté politique trouve davantage d'écho lorsqu'elle est en adéquation avec les nouvelles exigences du marché : la régularisation devient en effet une nécessité pour les entreprises s'orientant vers le haut de gamme et marginalise davantage les plus fragiles.

■ Ces tendances contradictoires sont de plus en plus difficiles à gérer : entre la nécessité de développer la qualité et le haut de gamme, de se dégager de l'opacité liée à l'illégalité et celle d'abaisser les coûts pour rester concurrentiel, c'est la quadrature du cercle. Elles ne sont pas sans effets sur les tissus productifs méridionaux. Dans des régions chroniquement et sévèrement touchées par le chômage, la diminution des effectifs entre 1990 et 2000, est l'un des plus préoccupants : elle s'explique à la fois par la disparition de grandes entreprises - comme dans le district de la chaussure de Barletta, affecté par la fermeture de Master Sport en 1992 et de Play Basket en 1993 - par une décentralisation vers d'autres zones méridionales³³, et par une accélération dans années 1990 du mouvement de délocalisation vers les Balkans et l'Asie du Sud Est, déjà amorcé dans la décennie précédente.

Alors qu'une partie des producteurs dans ces différentes branches tend à se concentrer sur le très haut de gamme, souvent en sous-traitance, à rechercher des niches de produits porteurs ou à valoriser le facteur innovation, la marginalisation des fabricants opérant pour le bas de gamme se poursuit ; elle se traduit par une mortalité des petits ateliers mais aussi par des reconversions dans les activités de contrefaçon. Le repli sur les productions illégales s'avère en fait une situation de transition pour certaines entreprises en période de crise en attendant des jours meilleurs, rappelant à quel point les frontières entre les différentes formes d'illégalité sont ténues et variables dans le temps.

La nécessité de faire face aux difficultés actuelles peut se traduire, en positif, par l'adoption de nouveaux comportements, conduisant notamment les entreprises à collaborer entre elles et à s'affirmer comme groupe face aux institutions et au marché. La création de consortiums

³² VIESTI G. (op.cit.) et P. FROMENT « Le centre historique de Naples : un espace productif menacé ou valorisé par les politiques urbaines ? » *Méditerranée* n°1-2, mai 2001, (p. 79-90)

³³ C'est le cas par exemple de l'habillement de Putignano vers la zone du Salento.

pour l'achat de matières premières et pour la distribution, la pression exercée par les entreprises de Barletta pour obtenir des quotas sur l'importation de chaussures à l'échelle nationale et européenne vont dans ce sens. La participation des producteurs de Lavello, en qualité de partenaire de plein droit, à l'élaboration d'un Pacte territorial centré sur la filière des soutiens-gorge³⁴, montre qu'un cercle vertueux peut être engagé, timidement certes, dans la reconnaissance et la valorisation de ces systèmes par les institutions locales. Là encore, ces expériences concernent essentiellement la rive adriatique.

3.3 VERS UNE RECOMPOSITION DES SYSTEMES PRODUCTIFS MERIDIONAUX ?

Les mutations de l'offre et de la demande débouchent enfin sur de nouvelles pratiques quant au *sommerso* et sur des recompositions spatiales. Toutefois, ces processus étant relativement récents et cernés seulement en partie par les résultats des recensements de 2001, je me garderai de toute généralisation hâtive et tenterai plutôt d'aborder les stratégies entrepreneuriales actuelles à partir de trois exemples.

- La recherche de niches de marché porteuses pour relancer l'activité

Dans le district de Barletta³⁵, spécialisé dans les chaussures à semelles injectées en PVC, la crise du produit se traduit par des fermetures de grosses entreprises au début des années 1990. L'entreprise Cofra, résiste en se lançant dans la production de chaussures techniques de travail, anti-accident³⁶, segment qui correspond à une forte demande de la part des pays du Nord de l'Europe et appelé à se développer en Italie. Elle s'appuie pour cela sur des compétences techniques de haut niveau et un effort dans le domaine de l'innovation : en 1998, 3% du chiffre d'affaires est consacré à la recherche et au développement des produits.

En même temps, pour faire face à la nécessité de réduire les coûts de production, la fabrication est en partie délocalisée en Albanie : 800 employés y sont mobilisés pour ce type d'article contre 100 conservés dans la zone de Barletta. L'entreprise fournit un quart du marché italien et 7% du marché européen. Ce segment est rapidement exploité par les autres entreprises locales et représente, en 2000, 25% du total de la production de ce district.

La contrepartie de ce succès commercial est une baisse des effectifs entre 1991 et 1996 qui passent de 5200 à 4500 en cinq ans, tendance confirmée en 2001 et s'accompagne d'une forte opposition des ouvriers qui font les frais de l'ajustement.

- Dans la zone du Nord de Bari, l'évolution de l'entreprise MAGI³⁷, spécialisée dans les sous-vêtements pour homme, rend compte d'un nouveau positionnement des acteurs quant au recours à l'informel. En 1999, le nouveau siège de l'entreprise est inauguré par le président du conseil³⁸ M.D'Alema. Cet événement est éminemment symbolique en ce qu'il témoigne d'une volonté affichée d'abandonner l'activité « souterraine » et de pointer sur la visibilité et l'image comme facteurs de compétitivité. Toutefois, en dehors de l'effectif interne entièrement régularisé (70 employés), la production de l'entreprise s'appuie largement sur 40 petits ateliers entre Andria et Bitonto, ainsi que sur des ateliers de couture installés depuis 1992 sur l'autre rive de l'Adriatique dans le Montenegro et en Albanie.

Cet exemple traduit donc un écart croissant entre les entreprises plus solides qui se refont en quelque sorte une « virginité » et le maintien de petites entreprises travaillant pour des tiers, caractérisées par une informalité élevée (plus de 90% de l'effectif au noir), par des marges de profit réduites et une concurrence exacerbée sur les prix à l'avantage des commanditaires :

³⁴ CERSOSIMO D., NISTICO R., 2000

³⁵ D'ERCOLE M., 2000

³⁶ Conformés aux nouvelles exigences normatives de la législation européenne (loi italienne 626/1994)

³⁷ VIESTI G., 2000

³⁸ Fonction équivalente à celle du premier ministre en France.

cette situation rend impossible toute perspective d'émersion pour la majorité de ces producteurs.

- A Naples, le recentrage des entreprises de maroquinerie des Quartiers espagnols sur le très haut de gamme a eu comme corollaire une déterritorialisation des entreprises, lourde de conséquences sociales. En l'espace de cinq ans, les quatre plus grosses entreprises de ce quartier, embauchant chacune entre 30 et 50 employés et faisant travailler de nombreux ateliers en sous-traitance, se sont déplacées vers l'Est de la commune, dans l'ancienne zone industrielle orientale³⁹. Ce glissement hors du berceau historique vers les quartiers périphériques s'explique par la recherche de locaux spacieux et facilement accessibles⁴⁰, aptes à répondre à un contrôle plus sourcilieux de la qualité et à accroître le capital d'image et de crédibilité des entreprises vis-à-vis des donneurs d'ordre. Celles-ci travaillent actuellement pour des firmes internationales de la haute couture, via des entreprises relais du Centre-Nord de l'Italie. En dehors de l'effectif interne, régularisé à 80%, elles font travailler chacune entre 6 et 8 sous-traitants en exclusivité soit une centaine d'ouvriers « externalisés ».

Mais la sélection des sous-traitants est plus sévère : seuls les plus performants et capables de facturer une partie de la production ont été retenus, évinçant du circuit de nombreux petits ateliers situés dans les Quartiers espagnols. La migration des entreprises de la maroquinerie, plus tardive que dans la chaussure a signé le coup de grâce pour le centre historique dont la marginalisation en tant qu'espace productif semble aujourd'hui consommée. Le départ des donneurs d'ordres locaux a déstabilisé le tissu économique de ces quartiers et contribué à l'effritement de leur cohésion sociale, déjà perturbée depuis quelques années par la réorganisation du contrôle camorriste.

Ainsi, en dehors des stratégies directement liées aux types de produits, à la technologie et au marché, les transformations récentes se traduisent par un remodelage des tissus productifs. De nouvelles segmentations se dessinent en effet en fonction de nouveaux rapports entre sous-traitance et degré d'illégalité. La diminution du nombre d'entreprises totalement au noir d'une part, et l'« émersion » des entreprises locales tenant le haut du pavé d'autre part, ont pour corollaire une diffusion plus importante des pratiques illégales et du travail non contractualisé dans les entreprises intermédiaires. C'est essentiellement à ces sous-traitants, capables d'assurer une production de bonne qualité et une facturation du produit, même partielle, qu'est délégué le risque de l'illégalité pour abaisser le coût de la main-d'œuvre.

CONCLUSION

Les réseaux de l'économie souterraine dans lesquels s'inscrivent les systèmes productifs méridionaux s'avèrent en fin de compte une clef de lecture intéressante en ce qu'ils reflètent une double ambiguïté.

Ambiguïté de la situation du Sud italien tout d'abord. Par sa position périphérique, de « transition » entre les espaces riches de l'Europe occidentale et les espaces en développement, constitués par les pays ateliers aux confins de l'Union, on pourrait être tentés de voir dans le Mezzogiorno à la fois « un Sud du Nord et un Nord du Sud »⁴¹. Mais au-delà

³⁹ FROMENT P. « Le remodelage du « district » du cuir à Naples entre ancrage territorial et économie mondialisée », in *Les territoires de l'industrie en Europe (1750-2000). Développement, financement et réseaux*, Edition ALPHIL, Neuchatel (à paraître, automne 2006)

⁴⁰ Les politiques de renouvellement urbain et de patrimonialisation du centre historique de Naples depuis 1993 se sont traduites par une piétonisation des artères principales, qui a eu pour conséquence de gêner le va-et-vient des véhicules de livraison pour les entreprises des quartiers centraux.

⁴¹ A cet égard, la structure des réseaux dans ces filières témoigne de liens souvent plus nombreux du Mezzogiorno avec les autres espaces alors que les liens intra-régionaux entre systèmes méridionaux demeurent assez faibles

de cette lecture un peu rapide, la très grande diversité de ces réalités invite à une lecture plus nuancée. Si certains acteurs économiques s'inscrivent clairement au bas des chaînes de sous-traitance internationales, d'autres en revanche, des donneurs d'ordre à l'échelle locale, deviennent le point de départ de processus de délocalisation à l'étranger, en particulier vers la rive orientale de l'Adriatique. La multiplicité des situations confère une place particulière à ces espaces productifs, en équilibre instable, dans la nouvelle DIT. Les réseaux de production s'ils reflètent des enjeux bien connus du processus de mondialisation et de ses modalités, interrogent aussi les spécificités et la diversité mêmes des sociétés et des espaces méridionaux, contribuant à en esquisser une géographie plus subtile.

Ambiguïté de l'économie souterraine également. Du point de vue économique, celle-ci a indéniablement contribué au démarrage de ces « districts » comme ce fut aussi le cas dans les régions du Centre-Nord de la péninsule dans un contexte socio-économique fort différent, mais elle peut s'avérer contre-productive à plus long terme ; or, enclencher un cercle vertueux de développement, susceptible de faire régresser la part de l'illégalité, nécessite des synergies dont beaucoup d'aires méridionales sont en partie dépourvues. La diffusion du travail au noir dans le Mezzogiorno est de fait plus intéressante pour les commanditaires extérieurs que pour la plupart des acteurs méridionaux.

Sur le plan des enjeux sociaux et civiques locaux, l'efficacité de l'économie souterraine reste à démontrer. Les pratiques illégales et informelles qui façonnent en partie les tissus productifs du Sud offrent en effet plusieurs interprétations, en particulier dans les zones plus étroitement soumises au contrôle mafieux. D'une part, elles peuvent être lues, à juste titre, comme problème social en raison de la situation de précarité d'une partie importante de la main-d'oeuvre, comme défis à l'Etat de droit et comme lieux propices à la diffusion de ce contrôle mafieux précisément car elles échappent à d'autres formes de contrôle. D'autre part, la régularisation et l'obligation de visibilité pour les entreprises peuvent être fatales à nombre d'entre elles avec des effets qui pourraient être désastreux compte tenu du contexte économique ; mais cet argument tend aussi à cautionner la tolérance vis-à-vis des comportements illégaux. Enfin, la mobilisation d'une partie de la population dans ces activités productives, en dépit de ses composantes d'illégalité, peut aussi représenter aussi un rempart contre l'immixtion d'activités franchement délictueuses liées à la criminalité organisée. C'est bien, en fin de compte, à côté des mécanismes économiques du marché mondial, la question du rapport à l'Etat et du fonctionnement des institutions, de leur capacité à édicter des lois adaptées et à les faire respecter, qui demeure posée et d'une incontestable actualité pour le développement de ces territoires.